

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pauline Fahmy : *Femmes entre vie et carrière. Le difficile équilibre*

par Francine Harel Giasson

Recherches féministes, vol. 5, n° 2, 1992, p. 195-198.

des témoignages longs – de plusieurs pages parfois –, des citations percutantes tirées des entrevues et des réactions personnelles de l'auteur, tous d'un grand intérêt par ailleurs, rendent la lecture difficile par moment. Le riche et dense contenu de ce livre aurait gagné en clarté à être davantage structuré. De plus, s'il faut louer la maison Lierre et Coudrier pour la publication de ce type d'ouvrages, on ne peut en faire autant pour l'édition proprement dite du texte. À des fautes de français, qu'une simple relecture aurait permis de corriger, s'ajoutent une multitude de sous-titres, dont la numérotation est souvent incohérente, qui déconcertent et irritent à la longue. Sur ce plan, le travail des éditions du Jour et VLB pour Arrête *! Tu me fais mal !* est plus soigné, ce qui permet aux lectrices et aux lecteurs de se concentrer sur le contenu.

Ceci dit, ces deux livres de Daniel Welzer-Lang contiennent des informations sur les hommes violents et les rapports sociaux de sexe qui sont importantes mais que peu de chercheuses sont en mesure d'obtenir elles-mêmes de la part des hommes violents. Or, comme le dit si bien Nicole-Claude Mathieu, les hommes connaissent le « mode d'emploi » de la domination ; il est essentiel de les étudier. Certes, malgré les 60 questions et 59 réponses, *sous-titre de Arrête ! Tu me fais mal !,* ces deux ouvrages ne répondent pas à toutes les questions qu'on peut/doit se poser, notamment concernant les effets à plus long terme de cette thérapie par la « prise de parole » et par le « *time out* » sur le comportement des hommes violents eux-mêmes, sur la vie de leurs compagnes et sur leurs rapports avec elles. Mais il était temps qu'un chercheur jette un regard lucide et critique sur la violence masculine à l'égard des femmes et en fasse l'analyse en termes politiques. Pour cette, raison, j'estime que les chercheuses féministes ont intérêt à connaître les travaux de Daniel Weltzer-Lang.

Huguette Dagenais
Département d'anthropologie
Université Laval

Pauline Fahmy : *Femmes entre vie et carrière. Le difficile équilibre.* Montréal, Les éditions Adage inc., 1992, 187 p.

Faire connaître et comprendre certains des éléments psycho-sociaux qui médiatisent le rapport des femmes à leur emploi, tel est l'objectif de ce livre rédigé par Pauline Fahmy avec la collaboration d'Hélène Lee-Gosselin. L'auteure qui, dans une recherche précédente, avait étudié les aspirations professionnelles des adolescentes, se penche maintenant sur celles des femmes de 30 à 40 ans de même que sur leurs représentations et valeurs relatives au monde du travail.

Le premier chapitre rappelle brièvement les caractéristiques de l'emploi féminin et fait le point sur le savoir concernant les aspirations professionnelles des femmes de même que sur les obstacles qu'elles rencontrent dans leur cheminement. Il expose aussi le cadre théorique de la recherche en insistant sur l'importance d'étudier les femmes en fonction de modèles qui leur soient propres

plutôt qu'en se référant à des modèles masculins auxquels elles seraient mises en demeure de se conformer. Ce cadre tout à fait respectueux de la réalité des femmes donne le ton au reste de l'ouvrage.

La recherche a été menée au moyen d'entrevues semi-structurées qui permettent au répondantes de s'exprimer dans leurs propres mots et suivant leur propre logique plutôt que de simplement réagir à un modèle pré-établi. Grâce à l'analyse structurelle de leur discours, à l'analyse qualitative des relations entre les divers thèmes abordés et à l'analyse quantitative des fréquences et variations, la chercheuse est en mesure de faire émerger les configurations des *représentations mentales de ces femmes et leurs éléments prédominants*. Le livre, quant à lui, s'intéresse davantage à ce dernier aspect qu'aux configurations individuelles. Chaque chapitre présente un thème, fait ressortir les éléments de ce thème qui ont été explicitement évoqués par les répondantes et indique, en pourcentage, la fréquence des prises en considération de cet élément. Les seuls découpages verticaux sont ceux qui distinguent le groupe des employées de celui des propriétaires et ceux qui, au chapitre 6 associent certaines représentations à des éléments du contexte objectif et subjectif.

L'équipe de recherche a interviewé 55 femmes : 37 salariées, 10 en chômage et 8 propriétaires ou co-propriétaires de petites entreprises. L'échantillon regroupe des femmes francophones de milieu urbain dont l'âge varie entre 30 et 40 ans. Il a été contrôlé de façon à représenter également les divers niveaux professionnels, les femmes avec ou sans enfants, les femmes avec ou sans conjoint. Les femmes de cet échantillon occupent des postes variés au sein d'entreprises très diverses appartenant au secteur privé dans 61,8 p. 100 des cas et au secteur public dans 38,2 p. 100 des cas. Le quart d'entre elles exercent un emploi de type temporaire.

Que disent ces femmes de leur travail, de leurs aspirations, des obstacles qu'elles rencontrent, de leurs valeurs ? C'est ce à quoi l'auteure nous donne accès dans les chapitres 2, 3, 4 et 5. Il est à mentionner que chacun de ces chapitres comporte deux titres: le premier, qui est de l'ordre de l'analyse, attire l'attention sur le message principal de la section alors que le second annonce le contenu de façon descriptive. Cet astucieux procédé sait à la fois capter l'intérêt et faciliter le repérage des thèmes. Ainsi, le chapitre 2 s'intitule : « Cols roses, bleus ou blancs, leur univers de travailleuses est le plus souvent gris » ou « Les conditions de travail des femmes », le chapitre 3, « Soif de savoir et de pouvoir » ou « Les aspirations relatives à la progression dans la carrière », le chapitre 4, « Mais il y a loin de la coupe aux lèvres» ou «Les obstacles à la progression dans la carrière » et le chapitre 5, « Réussir sans se renier » ou « Les valeurs relatives à la progression dans la carrière et la définition de la réussite ». Ce sont là, en capsules, à la fois le plan de l'ouvrage et les grandes lignes des résultats.

Une force importante de ce livre réside dans les extraits d'entrevues qui émaillent le texte. Ces citations nombreuses et fort bien choisies, en plus d'illustrer les thèmes mentionnés, leur donnent une couleur et une saveur qui enrichissent considérablement nos propres représentations de ce que pensent

et vivent les femmes interrogées. J'en donne pour exemple les trois extraits suivants :

> « Il y a les enfants. Faut s'en occuper, ça prend du temps. C'est pas que je m'en plains, quand on a choisi d'avoir des enfants, c'est normal d'en prendre soin. Mais il y a aussi mon mari. Il supporte pas que je reste plus tard au bureau. Lui, il a jamais à rester plus tard que 4 h 30 à son travail. Ça fait que moi, il faudrait que je rentre en même temps que lui. S'il est à la maison, faut que j'y sois aussi. Mais dans mon travail à moi, ça arrive que je sois obligée de rester plus tard. Il n'endure pas ça. Chaque fois, c'est des histoires. » (p. 54)

> « Tu n'as pas les moyens de choisir. Tu prends tout ce qui passe, parce que... tu peux être des mois sans qu'on t'appelle [...] Tu arrives là, c'est sûr qu'on te confie pas toujours des choses bien intéressantes à faire. Ça arrive des fois, je dis pas le contraire. Mais, la plupart du temps, tu vois pas l'intérêt *du travail que tu fais. Puis on ne te donne pas plus d'explication qu'il n'en* faut. Tu exécutes ton contrat. Tu fais ta job, comme on dit. On te demande pas ton idée [...]. » (p. 123)

> « Quand t'es partie de chez toi le matin et que le petit dernier pleurait – la vraie grosse peine, là ! – puis que t'es pas arrivée à savoir pourquoi, t'as pas le temps, faut partir pour le bureau, il me semble que tu peux pas t'empêcher d'être malheureuse. Puis, veux, veux pas, ça se voit. » (p. 136)

Pauline Fahmy a donné la parole aux femmes et elle sait faire de cette parole l'un des piliers de son ouvrage. Parallèlement à cela, son travail d'analyse et d'interprétation nous permet d'aller au-delà du témoignage et de l'anecdote pour dégager les constantes et les courants principaux. À cet égard, la conclusion de l'ouvrage est remarquable: en trois pages, l'auteure dégage l'essentiel de ses constats sur les aspirations des femmes et sur la distance qui les sépare de la réalité du travail féminin, elle les situe par rapport aux recherches précédentes et elle décrit l'attitude des travailleuses face à la résolution de l'hiatus entre leurs aspirations et la réalité.

Cette conclusion confirme que la situation des femmes sur le marché du travail demeure précaire, sans grandes possibilités de promotion et marginale par rapport à la culture dominante des organisations. Elle met en évidence que ces conditions difficiles n'empêchent pas les femmes de souhaiter ardemment avoir leur place dans cet univers, s'y développer et participer à ses décisions tout en «préservant» la difficile harmonie entre leur vie privée et leur vie professionnelle. Enfin, elle attire notre attention sur le fait qu'en dépit de leurs autres lourdes tâches, les femmes s'imposent à elles-mêmes la responsabilité de prendre en charge l'amenuisement de l'écart entre leurs aspirations et la réalité en « agissant sur soi ». Il y a là matière à réflexion et à intervention.

Bien structuré, reposant sur une recherche rigoureuse et écrit dans une langue simple, ce livre agréable à lire sera utile à quiconque désire mieux comprendre la façon dont les femmes vivent leur présence sur le marché et la distance qui subsiste entre leurs aspirations et ce que la réalité leur permet d'accomplir. Puisse-t-il contribuer à modifier les attitudes de ceux et celles qui

sont leurs partenaires dans les entreprises et les foyers ainsi que de ceux et celles dont la voix compte dans l'organisation du travail rémunéré !

Francine Harel Giasson
Service d'Enseignement, Gestion et Direction
École des Hautes Études Commerciales de Montréal

Jean-Guy Lacroix : *Septième art et discrimination.* Montréal, VLB éditeur, 1992, 228 p.

Il est plutôt rare que des questions féministes telles celles qui touchent les objectifs d'égalité soient traitées par un chercheur. Il faut louer l'initiative de *Cinéma femmes* d'avoir fait appel à un spécialiste de la recherche sur les industries culturelles pour repérer, décrire et analyser les blocages à la profession de réalisatrice. L'intérêt de l'ouvrage réside dans la description de ces barrières discriminantes justement qualifiées d'invisibles. L'auteur analyse les représentations de 17 réalisatrices et de 3 aspirantes à la profession sur leur vécu et les pratiques du milieu ; il montre que ces barrières forment un système qui tend à se reproduire dans un processus d'action-réaction tout à fait caractéristique de l'organisation systémique. Ce modèle permet de mettre en évidence le caractère social – et inéluctable dans le contexte actuel – de la discrimination envers les réalisatrices et, de ce fait, la nécessité d'une volonté politique pour en désactiver le fonctionnement.

L'auteur repère cinq barrières successives : l'identification personnelle avec le métier, l'accès à la profession, les conditions de pratique, la reconnaissance et la norme. Les cinq premiers chapitres décrivent comment devant chacune de ces barrières et tout au long de leur parcours vers et dans la profession, les femmes sont aux prises avec la difficulté de se voir et d'apparaître conformes, semblables et crédibles. Au sixième chapitre, l'auteur présente en schéma l'organisation systémique des blocages. Ceux-ci fonctionnent en boucle : le non-accès à la consécration (la norme) constitue le point d'arrivée du processus de « minorisation » et le point de départ de l'interpellation différente selon le sexe (identification personnelle au métier). Le point nodal du processus de discrimination est donc la barrière de la norme parce qu'elle bloque aux réalisatrices l'accès au statut de modèle.

Ce blocage est détaillé au septième chapitre portant sur le rapport entre « le vécu, le discours et la norme ». Les scénarios des femmes, ce qu'elles proposent comme vision, rencontrent l'incompréhension et la résistance de la majorité masculine qui détient les pouvoirs de décision : « la réaction des hommes dans le milieu face à ce que les femmes font, va de l'incompréhension totale à l'ignorance discrète, en passant par la tolérance indifférente » (p. 142). L'imaginaire des femmes ne les intéresse pas, l'imaginaire féminin est hors norme. Et cette norme ne joue pas seulement à la sélection des scénarios mais aussi au niveau capital de la distribution. Les deux chapitres suivants traitent des processus de discrimination en ce qui a trait aux relations avec les producteurs, de même qu'avec les distributeurs, et des résistances sur le plateau. On trouve